

keren

P R O D U C T I O N



REVUE DE PRESSE

KEBAB STORIES



DOCUMENTAIRE

LES POSSIBILITÉS DE L'EXIL, TREIZE VISAGES DE L'IMMIGRATION

Ils sont là. Depuis quelques jours ou plusieurs années, réchappés de la misère, de la répression, de conflits. Venus d'ailleurs pour un ici qu'ils ont rêvé apaisé. A l'occasion de la Semaine d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme, France 3 pose avec treize

documentaires, un par région, un regard sur les immigrations françaises. Autant de parcours qui racontent l'exil, la solitude, l'espoir, les désillusions parfois. L'envie, aussi, de faire société commune. Dénués d'archives ou de l'expertise d'historiens,

les films de la collection D'ICI ET D'AILLEURS disent, au plus près des protagonistes, l'aspiration à vivre dans la dignité, et tissent le récit d'une France métissée. Cinq de ces documentaires ont tout particulièrement retenu notre attention.

KEBAB STORIES

de **Stéphanie Molez**

Des tranches de vie et de viande grillée. Autour de la broche du kebab de Youssef, c'est tout un petit monde qui gravite, un théâtre de poche où la comédie humaine des mangeurs hésite entre le sel et le poivre. Ilot de lumière dans la nuit rouennaise, planté au pied d'une façade à colombages, le Mogador est un de ces snacks sans façon qui débite au comptoir des sandwiches nappés de sauce blanche et d'oignons émincés, capables de colmater les faims les plus tenaces.

Ce resto format timbre-poste, mélange de rêve américain avec ses posters de gratte-ciel et d'Orient parfumé au thé à la menthe, est le cadre d'un impressionniste huis clos de comptoir dont le charme tient d'abord à la figure attachante de son patron. Liant comme la sauce blanche de ses chawarmas, sourire indéfectible même quand sa boutique reste désespérément vide, Youssef, l'enfant de Oujda, au Maroc, témoigne d'un parcours à la fois singulier et commun à beaucoup d'immigrés, avec ce sentiment d'être devenu « un citoyen français comme les autres » et un « étranger dans son pays natal ». Saynètes après saynètes, il déroule la pelote de sa vie, la restauration choisie pour « être patron, accéder à une forme de réussite », et ses journées de douze heures, sept jours sur sept.

Tandis que la télé allumée soliloque sur la colère des Gilets jaunes, habitués et clients de passage défilent avec leurs bribes de comptoir parfois triviales, leur regard en biais sur le monde, où l'air du temps flotte sur une barquette de frites. Et où la société moderne se bouscule dans sa diversité métissée, comme s'en amuse Youssef lui-même : « Je suis un Marocain et je fais des sandwiches turcs... » — **Virginie Félix**

France 3 Normandie

BIENVENUE MISTER TCHANG

de **Laëtitia Gaudin-Le Puil et Anne Jochum**

En février 1982, un village breton accueille une vingtaine de réfugiés laotiens, des boat people comme on les nomme alors. Ils ne parlent pas français, ne possèdent rien, mais s'intègrent peu à peu au sein de cette communauté qui leur offre les conditions d'un nouveau départ. Trente-cinq ans plus tard, la réalisatrice Laëtitia Gaudin-Le Puil, une enfant du pays, se souvient. De sa copine laotienne dotée d'un si bon coup de raquette qu'elle l'imaginait un jour championne de tennis. Des costumes traditionnels revêtus lors des grandes occasions, des potagers emplis de pastèques, chouchous et haricots géants. Mais des motifs pour lesquels ces familles avaient fui leur monde, de leur histoire et des sentiments que procure l'exil forcé, elle ne savait finalement pas grand-chose.

Alors, Laëtitia Gaudin-Le Puil retourne au village. Elle exhume photos de classe et films familiaux, interroge les uns et les autres, de toutes générations, accueillis et accueillants. Le film vasouille un temps dans une sorte d'entre-deux, comme si chacun gardait ses distances. Puis les souvenirs remontent à la surface, charriant leur lot d'émotions. Et peu à peu un récit prend corps, celui de Hmongs traqués par le Vietnam communiste jusque dans la jungle laotienne. Des villageois du mauvais côté de l'Histoire (ils ont aidé les Américains), qui ont trouvé dans un coin de France des élans de solidarité qui aujourd'hui encore leur font monter les larmes aux yeux. On devine que le film — réalisé avec Anne Jochum — déclenche toutes sortes d'instrospections chez leurs enfants nés en France. Sont-ils d'ici, d'ailleurs ou de nulle part ? — **Marc Belpois**

Sur France 3 Bretagne

LES DÉTACHÉS

de **Samuel Bollendorff**

A Saint-Nazaire, où les salaires des chantiers navals attirent une main-d'œuvre originaire de Roumanie, de Croatie ou de Pologne, ils sont comme invisibles et se débrouillent tant bien que mal avec la solitude en vivant dans des piales où la télévision les relie au pays. Utilisent leur smartphone pour échanger avec les leurs qu'ils ne seront pas de sitôt. Fréquentent les mêmes épiceries où des compatriotes

ICI

D'ici et d'ailleurs

France 3 Régions

Les 13 films de l'opération seront disponibles à partir de 12h00, et pour trois semaines, dès le lendemain de la diffusion, soit le 19 mars, sur les sites des chaînes régionales. L'adresse, pour le documentaire de France 3 Bretagne, est la suivante : Bretagne.france3.fr. Celle de la région Paca : provençalpescote.dazur.france3.fr. Toutes se composent sur le même principe.

Brèves de kebab sur France 3

Youssef dans son kebab de Rouen fait partie des 13 portraits d'immigrés diffusés ce lundi soir.



Youssef et la jeune clientèle de son Kebab de Rouen.

CRÉDIT PHOTO : DR

Après son bac en 1989, Youssef a quitté le Maroc pour étudier l'anglais et la psycho à la fac de Rouen. « **J'arrivais dans un pays que je n'avais vu qu'à la télé** ». Trente ans plus tard, ce père de grands enfants « **des Français nés ici** » tient le kebab le Mogador dans le centre-ville de Rouen.

Youssef travaille douze heures par jour, ne se plaint pas et garde son sourire. Il tutoie sa jeune clientèle qui lui raconte sa vie, ses joies ou ses galères de petits boulots et de chômage. Ouvert jusqu'après minuit, le Mogador, c'est le nouveau bistrot du coin où les habitués parlent de tout et de rien : les gilets jaunes, la démission de Macron, les impôts, les riches... De vraies brèves de comptoirs parfois.

Youssef c'est une immigration réussie – « **je suis Français. Je travaille, je paie mes impôts, mes enfants vont à**

l'école » – qu'est venue filmer la documentariste Stéphanie Molez pour la collection *D'ici et d'ailleurs* diffusée ce soir sur France 3. « **La carte d'identité ce n'est qu'un papier** » dit encore le Franco-marocain « **mais il a de la valeur. Elle a permis à mes enfants d'être des Français, pas des Demi-Français. Leur avenir est ici.** » Pour autant, lui le jure : il sera inhumé « **près de mes parents et grands parents** » dans le cimetière d'Oujda sa ville natale.

Après le Soir 3, les treize régions présenteront chacune des immigrés qui se sentent bien ici et se sont intégrés comme ces Boat people lao-tiens accueillis en 1982 dans un village breton ou ces ouvriers roumains et polonais « **détachés** » sur les chantiers navals de Saint-Nazaire dans les Pays de la Loire.

Xavier ORIOT.



France Inter - Lundi 18 mars 2019

Chronique de Dorothée Barba dans la rubrique « Capture d'écrans »

«Kebab Story» : des tranches de vie dans un resto de Rouen

[Ici](#)